WAYNA PITCH IMOVISION ET BANANEIRA FILMES PRÉSENTENT

VALENTINA HERSZAGE

DORA FREIND

JULIA ROLIZ

MARI OLIVEIRA

BERNARDO MARINHO

MATE-ME POR FAVOR

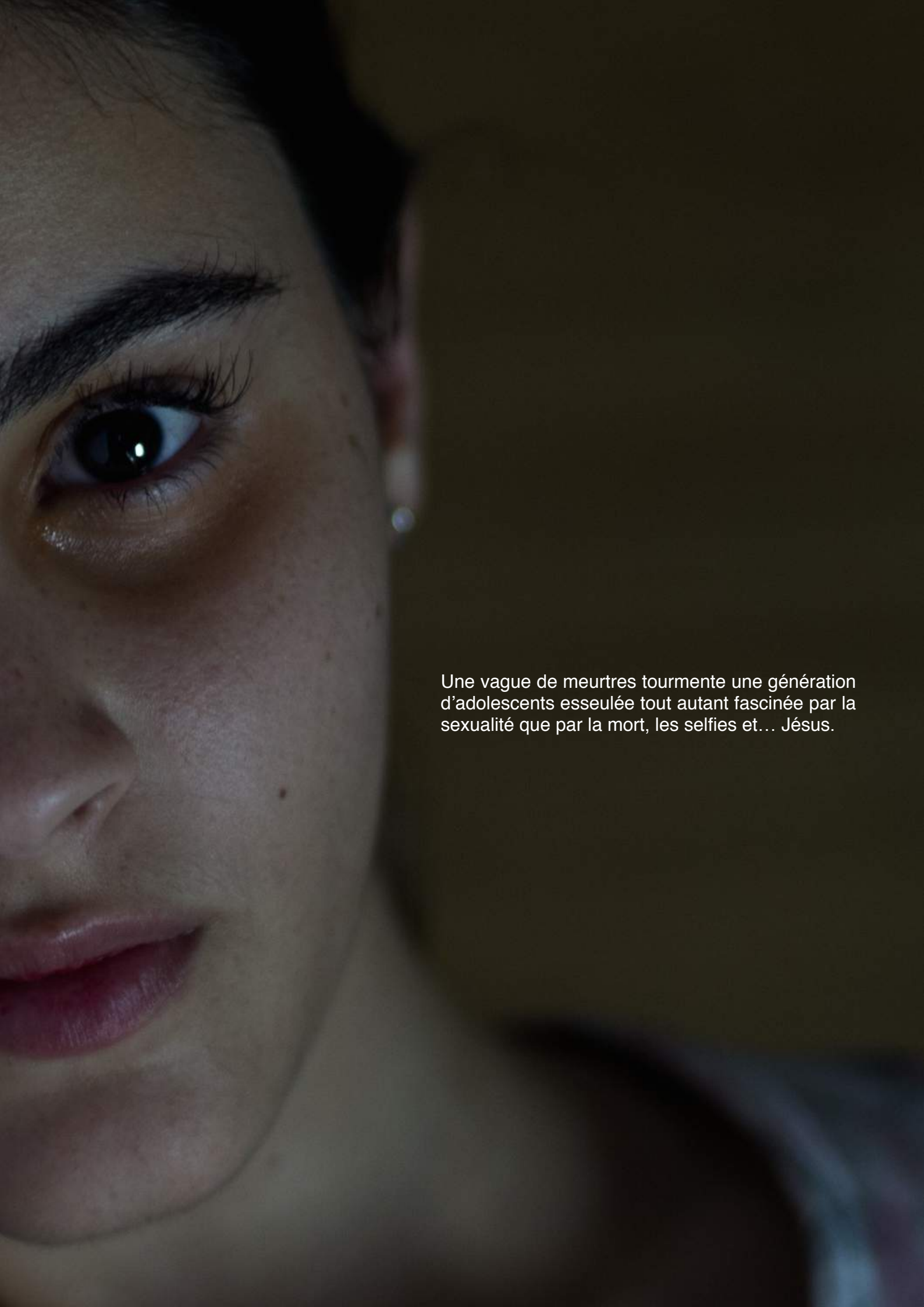
RÉALISATION
ANITA ROCHA DA SILVEIRA

72
MOSTRA INTERNAZIONALE D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2015

Distributeur : **Wayna Pitch**

[redacted]

Site Internet : **waynapitch.com/mate-me-por-favor**



Une vague de meurtres tourmente une génération d’adolescents esseulée tout autant fascinée par la sexualité que par la mort, les selfies et… Jésus.

Date de sortie : **15 mars 2017**
Réalisateur : **Anita Rocha da Silveira**
Nationalité : **Brésil / Argentine**
Genre : **Drame**
Durée : **104 minutes**

MATE-ME POR FAVOR

Réalisateur : **Anita Rocha da Silveira**
Scénariste : **Anita Rocha da Silveira**

Interprètes : **Valentina Herszage, Dora Freind, Mariana Oliveira, Júlia Roliz, Bernardo Marinho, Rita Pauls**

Production : **Bananeira Filmes**
Producteur délégué : **Vânia Catani**

Directeur de la photographie : **João Atala**

Son : **Martín Grignaschi, Gustavo Loureiro, Guilherme Marinho, Rodrigo Maia Sacic, Bernardo Uzeda**

Montage : **Delfina Castagnino, Marilia Moraes**

Musique : **Bernardo Uzeda**

Costumes : **Ana Carolina Lopes**

"LE NOUVEAU VISAGE DU CINÉMA LATINO-AMÉRICAIN"

VARIETY

MATE-ME POR FAVOR

TUE-MOI, S'IL TE PLAIT

Une vague de crimes frappe Barra da Tijuca, un quartier de la classe moyenne de Rio de Janeiro. Bia 15 ans habite avec son frère João à coté d'un terrain vague sur lequel on découvre des corps lacérés et démembrés de filles adolescentes. Tandis que Bia trouve l'amour, et un cadavre, João cherche une fille qui a disparu. Pour continuer à vivre, ils doivent apprendre à accepter la mort, physique pour elle, virtuelle pour lui.

FESTIVALS

Venise 2015 (Orizzonti)
Rio 2015 (meilleure actrice / meilleur réalisateur)

SXSW 2015
La Roche-sur-Yon 2015
New Directors / New Films 2016

BIOGRAPHIE D'ANITA ROCHA DA SILVEIRA

Anita Rocha da Silveira a fait des études à la Pontifícia Universidade Católica de Rio de Janeiro, avec une spécialisation dans les métiers du cinéma en 2008. Elle est scénariste, monteuse et réalisatrice de trois courts-métrages, The Noon Vampire (2008), Handball (2010) et The Living Dead (2012). Handball a été sélectionné dans de nombreux festivals au Brésil et à l'étranger. Il a notamment gagné le prix du jury à Curta Cinema, Festival international du court-métrage de Rio de Janeiro, ainsi que le prix Fipresci au Festival international du court-métrage d'Oberhausen en 2011. The Living Dead a été selectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2012. Anita Rocha da Silveira travaille comme réalisatrice, scénariste, monteuse et professeur d'art dramatique.

« En flirtant avec les codes du film de genre et du soap-opera, Anita Rocha da Silveira signe un thriller fluorescent, sensuel et envoûtant. »

Film de Culte

LA MORT SECRÈTE DES JEUNES (Critique de Gregory Coutaut / Film de Culte)

Mate-me por favor, premier long métrage de la réalisatrice brésilienne Anita Rocha da Silveira, ne s'embarrasse de rien, et surtout pas des attentes des spectateurs.

Un tueur qui rôde... des jeunes filles sauvagement assassinées... une héroïne à la sexualité bourgeonnante qui sent le danger autour d'elle... vous croyez pouvoir relier les points entre eux ? Probablement pas, car *Mate-me por favor* est un improbable kaléidoscope fluo et barré, dont l'énergie et l'imagination absurde rappellent moins ses compatriotes brésiliens qu'un certain imaginaire japonais, notamment certains mangas les plus régressifs. Comme si le tueur de Scream s'égarait un moment dans Un collège fou, fou, fou.

Entre deux meurtres, le film collectionne les vignettes hilarantes - comme cette jeune femme pasteur ultra-maquillée, qui prêche sur de l'Eurodance en fichier midi - puis vire le temps d'une séquence à la comédie musicale, grâce un morceau de hip-hop old school qui ne s'achève qu'avec la chute d'un pot de fleurs sur les danseurs. Porté par une bienveillance kitsch, le film évite néanmoins l'écueil de la parodie stérile. Adolescent, le film l'est moins par l'utilisation de codes cinématographiques liés à l'horreur (la vie au lycée, la sexualité...) que par un regard à la fois pop et punk, c'est à dire ludique et cynique à la fois. Sérieux et surtout pas sérieux à la fois.

De fait, on pourrait reprocher à la réalisatrice de faire tanguer un peu trop la barque à force de faux-semblants, sans lui donner de direction claire. *Mate-me por favor* offre pourtant plus d'un moment fort. D'inquiétantes respirations hors-récit, en forme de trouées esthétiques (un miroir qui se couvre soudain de sang) viennent par exemple rappeler Les Bruits de Recife du Brésilien Kleber Mendonça Filho. Mais ce qui permet au film de ne pas se réduire à un album Panini, c'est aussi une joyeuse absence de morale. La violence des morts autour d'elle va étrangement pousser l'héroïne dans une direction amusante: "la vie est courte ? Autant faire ce que je veux", et la voilà qui devient odieuse avec ses propres amies, se met à larguer son mec et rouler des pelles à d'autres filles dans les toilettes, le tout sans conséquences, sans analyse psychologique. *Mate-me por favor*, de la poudre aux yeux ? De la poudre acidulée qui pique comme on aime, surtout.

source : filmdeculte.com

Valentina Herszage

DÉCRYPTAGE DÉTAILLÉ DE MATE-ME POR FAVOR (par Nicolas Gilson)

Véritable bombe, *Mate-me por favor* électrise les sens. De la première scène à l'ultime séquence de son premier long-métrage, Anita Rocha da Silveira ne cesse de nous surprendre au fil d'un développement inventif entremêlant le cinéma de genre et un jubilant pastiche du soap opera. Esthétiquement sensationnel, le film se dessine comme une satire fantasque d'une génération d'adolescents esseulée tout autant fascinée par la sexualité que par la mort, les selfies et… Jésus.

Une vague de meurtres à l'Ouest de Rio de Janeiro impressionne le quotidien de Bia (Valentina Herszage) et de ses amies. A mesure que les jours se succèdent, des adolescentes sont retrouvées sans vie. Elles auraient été violées… La rumeur nourrit l'imaginaire et alimente les récits fantasmés d'une jeunesse excitée par sa curiosité morbide. Peu à peu hypnotisée, Bia devient un témoin privilégié en tentant de venir en aide à une jeune fille agonisant dans un terrain vague. Embrassant la mort, elle découvre un nouveau souffle.

La réalisatrice attise avec brio notre propre curiosité dès la première scène. Tandis qu'une explosive musique excite nos oreilles, nous sommes confronté au visage d'une jeune femme. La pleine frontalité d'un cadre serré est d'autant plus perturbante que son regard paraît vide avant que des larmes ne le remplissent et se déversent. La coiffure, le maquillage et bientôt la tenue de la jeune fille sont les seuls éléments dont nous disposons pour lui fantasmer quelque identité. La valeur de plan se module par un léger effet de saute jusqu'à la laisser apparaître fanée et terrorisée, au pied d'une pompe à essence, non loin d'un groupe de garçons qui ne lui prêtent aucune attention. Témoins de son désarroi, nous épousons ses pas avant qu'elle ne prenne la fuite, paniquée, et, tombant au sol, ne se retourne. L'expression de son visage se voulant enflammante.

Pensons-nous alors être face à un film de genre assez classique qu'Anita Rocha da Silva bouscule nos attentes. Renouvelant l'adresse frontale – qui par la suite n'aura cesse de ponctuer le film, elle nous met face à son héroïne, Bia, dont la vitalité et la force de regard semblent transpercer l'écran. Nous la retrouvons complice avec ses amies avant de découvrir son frère João (Bernardo Marinho) à demi caché par l'écran d'un ordinateur qui semble l'hypnotiser. Le jeune homme apparaît être le seul repère (ou non repère) familial pour la jeune fille de 15 ans dont la mère n'a de cesse d'être absente, préférant demeurer chez son amant et leur transférer quelque argent. Le quotidien de Bia se dévoile entre l'école et son appartement, nourri de ses interactions et des détails définissant son espace et sa personnalité. Un quotidien sans adulte et sans réelle motivation…

Très porté sur le cul, Bia est en couple avec un garçon qui met en doute le bien fondé du sexe avant le mariage, vivant assez mal (sans pour autant y mettre un terme) la sexualité que semble lui imposer la jeune fille – une sexualité à ce point libérée qu'il n'est peut-être qu'un objet permettant à Bia de vivre, non sans jalousie, ses désirs. Comme ses condisciples et amies, Bia incarne une jeunesse apriori décomplexée qui s'affiche en mini-short et parle très librement des choses. Toutefois l'obsession de l'image – entre minceur absolue et pluie de selfies – devient le témoin d'un mal-être que l'on ne nomme pas et dont on ne parle pas. En marge de la ligne narrative principale, motivant et épousant la fascination morbide de Bia, Anita Rocha da Silveira impressionne brillamment la photographie de l'adolescence contemporaine. Est-elle surannée qu'elle n'en paraît que plus juste, la caricature permettant de se moquer de stigmates pourtant aussi inquiétantes (si pas plus) que la vague de meurtres dont les protagonistes sont témoins. Sexualisation d'une génération et attrait pour la mort résonnent peu à peu en écho.

Le scénario parait moins narratif que sensitif, se construisant au fil d'épisodes tous plus colorés les uns que les autres (tant dans les enjeux qu'ils comportent que dans l'inventivité de la réalisation) et mettant en scènes des personnages secondaires impayables à l'instar d'une prêcheuse 2.0 (la religion, habilement tournée en dérision, étant tout à la fois une source d'ennui pour Bia et celle du réconfort pour son petit ami) ou d'une « rivale » dont la fête d'anniversaire (une séquence exceptionnelle) devient l'un des centres d'intérêt des adolescents.

Nombre de séquences se répondent et permettent de révéler, discrètement, l'évolution générale tandis que les rapports (in)humains révèlent la réalité commune dont ils deviennent les stigmates.

Le suspense s'inscrit pas touches impressionnistes tantôt narrativement (au fur et à mesure de la découverte des victimes et de l'exacerbation de l'attrait de Bia pour la mort – symbole d'une nécessaire renouveau), tantôt à travers des détails comme les blessures et les pansements qui ne cessent de se démultiplier. Aussi judicieux soit le scénario, l'approche esthétique devient l'élément-clé de *Mate-me por favor* tant la réalisatrice attise notre curiosité en créant un singulier climat visuel et sonore dont le caractère artificiel devient le garant paradoxal du réalisme sous-jacent.

Proposant une grammaire nourrie du caractère hypnotique du film de genre et des artifices télévisuels (à dessein exagérés), Anita Rocha da Silveira offre à *Mate-me por favor* une éblouissante singularité. La photographie et le travail sur le son se veulent proprement électrisants. La frontalité de l'approche (tout comme une fixité certaine) acte d'une « pétrification » qui est tout à la fois celle des protagonistes, la nôtre et celle d'une société en plein mouvement qui ne cesse de s'essouffler. Le montage, énergique, permet à la réalisatrice de dépasser toute logique narrative à travers notamment une dynamique d'inserts (employée avec parcimonie) devenant la satire des réseaux sociaux et de la génération « duck face » tout en nous fondant au regard obsessionnel des uns (João?) et des autres (les victimes?). Enfin, la musique est tout à la fois un élément permettant à la réalisatrice de nourrir la personnalité des ses protagonistes, d'attiser nos sens et de nous surprendre lorsqu'elle devient l'un des éléments parodiques d'une satire riche et fulgurante. Vem Jésus !

source : ungrandmoment.be

LA FABRIQUE DES CINEMAS DU MONDE (par l'Institut Français)

Mate-me por favor, de la réalisatrice brésilienne Anita Rocha da Silveira, participante de La Fabrique des Cinémas du Monde en 2012, est sélectionné à la Mostra de Venise. Le film est présenté dans la section Orizzonti, compétition dédiée aux films qui représentent les nouvelles tendances esthétiques et expressives du cinéma mondial. *Mate-me por favor* est le premier long-métrage d'Anita Rocha da Silveira. La réalisatrice et sa productrice, Vania Catani de Bananeira Filmes, avaient participé avec le projet en développement à La Fabrique des Cinémas du Monde en 2012.

Conçue par l'Institut français, La Fabrique des Cinémas du Monde est un programme professionnel qui contribue à l'émergence de la jeune création des pays du Sud sur le marché international. Ce programme permet chaque année de sélectionner dix tandems réalisateurs / producteurs développant leur premier ou deuxième long-métrage. Invités pendant le Festival de Cannes, ils vont pouvoir bénéficier d'un accompagnement personnalisé, apprendre à se positionner sur le marché international et compléter leur tour de table financier à travers des coproductions internationales.

source : institutfrancais.com

Distributeur : **Wayna Pitch**
distribution@waynapitch.com

Attaché de presse : **Gilles Lyon-Caen**
gilleslyoncaen.ap@gmail.com / 06 64 35 57 58

Site Internet : **waynapitch.com/mate-me-por-favor**